

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{ France et Colonies Françaises 15 francs	
	Etranger.. 20 —	

2.148 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du **Mardi 14 Septembre, à 20 h. 30**

1^o *Vote pour l'admission de :*

M. le D^r Fischer, 7, rue de l'Université, Lyon, parrains MM. Le Coarer et D^r Bonnamour. — M. Terrailon, chirurgien-dentiste, place Condorcet, Grenoble, *Entomologie*, parrains MM. Le Coarer et D^r Bonnamour. — M^{lle} Mouchot, 34, rue de l'Université, Lyon (7^e). — M. Brenot (Georges), 54, cours Charlemagne, Lyon (2^e), parrains MM. Mérit et Perra. — M. R. Wagner, 1, rue Delouzelement, Neuilly (Seine), *Botanique, Culture des végétaux*, parrains D^r Bonnamour et Mérit. — M. Prieur (Raymond), 9, rue de la Martinière, Lyon, parrains D^r Bonnamour et Mérit. — M. J. Heyraud, professeur de Sciences naturelles, Lycée de Châteauroux (Indre), parrains MM. D^r Bonnamour et Guillemoz. — M. Lhéritier (Noël), 238, rue Garibaldi, Lyon, parrains M. et M^{me} Kremli. — M^{me} Lhéritier (Olga), 238, rue Garibaldi, Lyon, parrains M. et M^{me} Kremli. — M. Taylor (Frank-H.), Lecturer in medical Entomology, School of Public Health, Sydney (New South Wales). — M. Blanchard (André), 5, rue Charles-Fournier, Chamalières (Puy-de-Dôme), *Lépidoptères*. — M^{me} Corlieux, professeur à l'École Normale, Aigre-feuille-d'Aulnis (Charente-Inférieure). — M. Reed (Edwyn-P.), Casilla 1802, Valparaiso (Chili), *Insectes du Chili. Cicindèles du globe*. — M. Santa Cruz (Professeur D^r Alcibiades), Director del Instituto de Botanica de la Univer-

sidad, Casilla 137, Concepcion (Chili). — M. Nain (D^r Marius), chef de laboratoire de Microbiologie de l'Institut d'Hygiène, rue de Provence, Rabat (Maroc). — M. Gouin (François), 29, boulevard de la Victoire, Strasbourg (Bas-Rhin), *Diptères de la famille des Chironomides surtout stades larvaires*, parrains MM. D^r Riel et Guillemoz.

2^o Questions relatives à nos publications.

3^o Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 13 Septembre, à 20 h. 30

1^o M. Ch. D'ALLEIZETTE. — Relevé des hybrides d'Orchis rencontrés dans le département du Puy-de-Dôme.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du Mercredi 15 Septembre, à 20 h. 30

1^o M. TESTOUT. — Lépidoptères du Sud-Oranais.

2^o M. LE COARER. — Coléoptères recueillis dans la plaine de Bièvre-Valloire (Isère) et les collines qui la bordent.

3^o M. le D^r E. ROMAN. — Présentation de *Drasterius bimaculatus* Rossi, de Condrieu.

4^o Présentation des coléoptères recueillis dans la forêt de Pramenoux.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du Lundi 20 Septembre, à 20 heures

1^o M. P. NIOLLE. — *Russula puellula* Ebb., Möll. et Schaeff., nouvelle espèce, commune dans la région lyonnaise, avec sa présentation probable.

2^o M. H. ROMAGNESI. — Description de quelques espèces rares ou peu connues de Pholiotas et de Flammules.

3^o Présentation de champignons frais.

EXCURSIONS

Excursion mycologique. — *Dimanche 5 septembre*, sous la direction de M. POUCHET. Rendez-vous à la gare de Loire, à l'arrivée du train partant de Lyon-Perrache, à 8 h. 40. Retour par le train passant à Loire à 20 h. 31. Repas tirés des sacs. Se munir d'un billet de fin de semaine.

Excursion mycologique à la Croix de Chamrousse (2.255 m.), sous la direction de M. GUILLEMOZ :

Samedi 2 octobre. — Rendez-vous à la gare de Grenoble, à l'arrivée du train partant de Lyon-Perrache, à 7 h. 25. De là on se rendra à Uriage en car, d'Uriage on gagnera le chalet de l'Oursière (1.480 m.), en herborisant dans la forêt des Seiglières. Dîner. Coucher.

Dimanche, 3 octobre. — Réveil à 5 heures, départ à 5 h. 30 pour les lacs Robert, le col de la Botte et la Croix-de-Chamrousse, d'où l'on jouit d'un

admirable spectacle. Descente sur Roche-Bérenger (Déjeuner), le Recoïn et le Marais. Recherche de champignons dans la forêt. Retour à Uriage et Grenoble. Départ de Grenoble à 17 h. 55 ; arrivée à Lyon-Perrache à 19 h. 59. Repas tirés des sacs. Se munir d'un billet de fin de semaine pour Grenoble. *Coût approximatif de l'excursion* (chemin de fer, car et coucher compris) : 38 francs.

DONS

M. DUPOND (de Lyon), a versé 20 francs pour la Bibliothèque ; M. BIEDERMANN (de Winterthur) : 50 francs.

OFFICES MYCOLOGIQUES

Nous rappelons à nos collègues qu'un Office de détermination fonctionne au siège de notre Société, sous la direction de M. POUCHET, le lundi, de 20 à 21 heures, pendant toute l'année.

En outre, pendant les mois de septembre, octobre et novembre, un deuxième Office fonctionnera sous la direction de M. JOSSERAND, au même endroit et également le lundi, mais de 16 à 17 heures. Cet Office supplémentaire commencera le lundi 20 septembre et se terminera le lundi 29 novembre.

XVIII^e EXPOSITION MYCOLOGIQUE DE LYON

Notre Exposition mycologique se tiendra, comme précédemment, dans le grand Palais de la Foire.

Elle s'ouvrira le samedi 18 septembre, à 14 heures, pour continuer les jours suivants, de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

Nous faisons un pressant appel auprès de nos collègues pour l'approvisionnement de cette exposition.

Les apports seront reçus *dès le vendredi, 17 septembre*, à partir de 15 heures, et tous les jours suivants, de 15 à 20 heures.

Nous disposerons d'un certain nombre de laisser-passer et de cartes demi-tarif. Le distribution en aura lieu à l'Office mycologique du lundi 13 septembre.

GROUPE DE ROANNE

Autour du Montoncel

Conférence avec projections de M. le D^r Léon CHABROL

Cette conférence avait réuni un grand nombre d'auditeurs dans la grande salle de la Chambre de commerce de Roanne, le jeudi 13 mai.

Le D^r CHABROL nous parle tout d'abord du Mayet-de-Montagne, nœud de communications dans la montagne bourbonnaise. Le Mayet, à l'époque gallo-romaine, signifiait « maison de poste », ce qui prouve que ce pays est très ancien ; une voie importante le traversait. Après avoir narré quelques anecdotes plaisantes, le conférencier insiste sur l'industrie des verriers qui vinrent s'établir dans cette région et qui paraissent avoir été des élèves de l'école vénitienne si l'on en juge d'après leur technique comparée à celle de Murano. Cette question, que le docteur a étudiée minutieusement, a été

exposée dans le *Bulletin* 18 du 20 novembre 1930 et dans celui du 8 novembre 1931 (Compte rendus d'excursions).

La dernière partie de la conférence a été consacrée à la visibilité à grande distance. De deux ou trois sommets du Mayet-de-Montagne, on voit une bonne part du Bourbonnais et jusqu'au Berry. Du Rez-Piouzet (590 m.), notamment, le D^r CHABROL a maintes fois repéré la position exacte de Moulins. Il employait une lunette grossissante de 50 diamètres. Du Chatelard et du Grand-Roc (830 m.), qui domine le plateau du Mayet, il a repéré la cathédrale de Bourges, à près de 150 kilomètres. Puis, nous arrivons au point culminant : le « Montoncel ». Théoriquement, de cette altitude (1.300 m.), dit le docteur, la vue porterait à 136 kilomètres en mer, compte tenu de la réfraction due à la densité des basses couches de l'air. En fait, la vue atteint et même dépasse cette portée en certains points du Berry. Mais, c'est vers l'Est que de hautes barrières montagneuses, relevant la ligne de visée et compensant l'effet de la courbure terrestre, portent l'extrême limite de la vue à 250 et 260 kilomètres.

Le conférencier nous projette sur l'écran le profil de sommets des Alpes parfaitement identifiés et vus du Montoncel : le Mont Blanc, les Grandes-Rousses, le Pelvoux. Il s'est posé cette question : quelle peut bien être l'application pratique de la visibilité à grande distance ? Il nous cite ce passage de *l'Illustration* du 5 septembre 1936 : « La radiovision se fera-t-elle par câbles ou par micro-ondes ? Le ministère des P. T. T. a établi depuis quelques années une ligne d'ondes courtes (4 m.), dirigées entre Nice et la Corse pour le service courant. Il avait envisagé de prolonger cette ligne jusqu'à Paris en utilisant les préminences géographiques assurant la visibilité d'une station à l'autre. Cette résurrection d'un télégraphe Chappe modernisé a conduit à imaginer qu'aux ondes ultra-courtes dirigées (de l'ordre du mètre), on pourrait superposer les faisceaux de micro-ondes de l'ordre du décimètre, dirigés par miroir. 173 stations suffiraient à desservir la totalité du territoire français. » Le Montoncel, ne serait-il pas dans ce cas une station de premier rang, se demande le D^r CHABROL ? Sachons lui gré d'avoir fait luire cet espoir.

M. L.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

« *Juniperus thurifera* L. » dans le Vercors septentrional

Par M. L. REVOL

Au cours d'un Mémoire, publié en novembre 1935, dans le *Bulletin des Sciences Pharmacologiques*, sur « Le Genévrier à encens, *Juniperus thurifera* L. et son essence », je rappelais que cette espèce, longtemps considérée comme rare en France, était en réalité assez largement répandue dans le sud-est alpin. Et à l'appui de cette thèse, empruntée à divers auteurs, dont en particulier GUINIER, je citais les nombreuses stations récemment décrites dans la Drôme et dans les Basses-Alpes, et faisant suite aux gîtes plus anciennement connus des Hautes-Alpes (notamment Saint-Crépin), et des environs immédiats de Grenoble (colonies réduites de Vif, du casque de Néron, du Saint-Eynard).

C'est à propos de ces dernières colonies que M. MEYRAN me signala qu'au

cours d'une herborisation déjà ancienne dans la vallée du Nan, au sud-est de Cognin (Isère), il avait vu de la route, à l'endroit où en montant à Malleval, on sort du tunnel, un bouquet d'arbres sombres suspendus dans la muraille d'en face, et dans lesquels il crut reconnaître des Genévriers à encens.

Avec cette indication précise j'ai retrouvé sans peine ce bouquet d'arbres. Il ne pouvait être question de les approcher. Presque à mi-hauteur dans la falaise abrupte, ces arbres sont inaccessibles. Mais en utilisant la jumelle, je m'aperçus de la présence dans la même muraille d'un arbre d'aspect analogue, situé seulement à quelques 15 mètres de la base de la falaise. Une tentative pour l'atteindre me permit seulement de le photographier car la vire exposée qui conduisait à lui se présente soudain interrompue.

La paroi abrupte qui surplombe la route de Malleval, sur la rive droite du Nan, présente, à la jumelle, soit au voisinage du tunnel, soit plus au sud, près de l'endroit où la gorge cède la place au cirque de Malleval un grand nombre d'individus analogues à ceux que je viens de signaler, et également inaccessibles.

Leur aspect tourmenté, leur groupement spécial, leur situation étrange sont sans doute d'intéressants éléments de diagnose de l'espèce, mais je n'ai eu de certitude que lorsque j'ai pu atteindre par un moyen de fortune un jeune *J. thurifera* suspendu à quelques 10 mètres au-dessous de la route à la sortie du tunnel.

Les gorges du Nan semblent donc bien abriter, un certain nombre de petites colonies de *Juniperus thurifera* L. Par contre, l'exploration du cirque de Malleval, sur les falaises exposées au nord, fut négative.

Il en fut de même de l'exploration des falaises qui bordent du côté de la vallée de l'Isère, la route de Saint-Gervais à la Balme de Rancurel, de même encore aux alentours du col de Romeyère et du Pas-du-Follet, qui permet de rejoindre le cirque de Malleval.

Mais, descendu à la Balme-de-Rancurel, dans la vallée de la Bourne, on peut voir, en suivant la route de Choranche, au niveau de l'usine hydro-électrique, de nombreux bouquets d'arbres sombres dans la muraille exposée au midi. Bien mieux, sur le bord de la route, se dresse, au voisinage d'une maison, un Genévrier à encens, dont la frondaison est prise dans le filet d'une Clématite. Dans un pré, à 200 mètres plus loin, et à quelques 30 ou 40 mètres au-dessous de la route, apparaît encore un autre individu (cf. fig. 1). Des paysans interrogés nous disent que ces « Saviniers » sont fort vieux, bien que leur taille soit relativement peu développée.

Ils estiment que leur existence ici est spontanée. Et cela est vrai car on me montre, en plein taillis de Buis un autre individu, de belle taille, aux rameaux déchiquetés, tortueux à l'extrême, et dépourvus de feuilles ; et, loin de toute habitation un autre encore, qui, bien que perdu dans un taillis de Chênes, de *Sorbus Aria* et de Buis de grande taille, présente une belle frondaison touffue dépassant largement les autres arbres.

J'ai voulu cependant tenter d'approcher les colonies de Genévriers à encens des falaises. Pour cela il faut d'abord gravir, à travers les Buis et les *Juniperus communis* les éboulis pentus, jusqu'à la base de la falaise. Ici se trouvent déjà des Genévriers à encens isolés, au tronc tourmenté (fig. 2). Ensuite, par une courte escalade facilitée par quelques bonnes prises, on atteint une petite excavation formant grotte, dont l'entrée est barrée par un « Savinier » rabougri (fig. 3). Cette excavation s'ouvre sur une terrasse herbeuse, horizontale, confortable, longue de plusieurs dizaines de mètres, donnant en pleine falaise une impression de sécurité. Sur cette terrasse, plu-

sieurs « Saviniers » se dressent, certains de belle taille et particulièrement vigoureux (fig. 4). Je note l'existence de jeunes.

Au-dessus de cette terrasse part en oblique une longue cheminée étroite dont le parcours est signalé, depuis la route, par les taches sombres des Genévriers à encens.

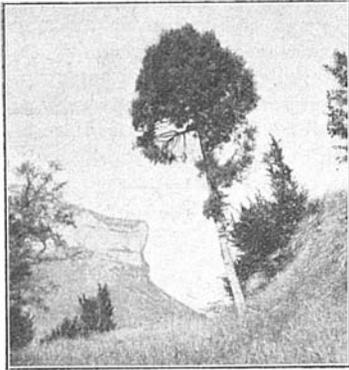


FIG. 1.

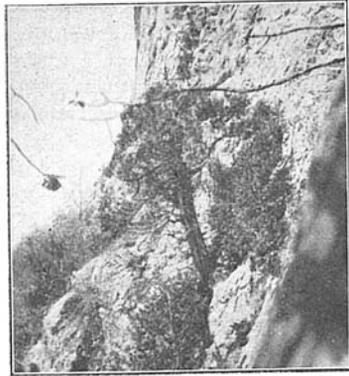


FIG. 2.



FIG. 3.



FIG. 4. (Clichés Revol.)

Juniperus thurifera L.

Ainsi le *Juniperus thurifera* L. est donc présent dans le Vercors septentrional. On le retrouve en petits groupes isolés, accrochés aux parois rocheuses largement ensoleillées, c'est-à-dire dans ses conditions habituelles. Cependant quelques individus ont pu se développer en plein taillis.

Les paysans connaissent ordinairement cet arbre sous le nom de « Cèdre » ou de « Savinier » mais tous soulignent la difficulté qu'on a à l'atteindre. Ceux de Cognin et de Mallevall, ceux de Choranche vantent la dureté de son bois et sa résistance à l'action du temps. Ils croient que l'arbre était beaucoup plus important autrefois, mais qu'il a été pourchassé.

N'est-il pas curieux d'entendre ces paysans du Vercors lui donner le nom de « Savinier », tout comme les indigènes de Saint-Crépin ou d'Espinasse dans les Hautes-Alpes. A Saint-Crépin il existe concurremment *Juniperus Sabina* et *Juniperus thurifera*. La « Sabine en arbre » peut rappeler la Sabine. Mais dans le Vercors, il n'y a pas de Sabine. D'où vient alors le terme de « Savinier ? »

« *Omphalodes verna* » à Saint-Yan (Saône-et-Loire)

Notre collègue, M. DAUVERGNE, pharmacien à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), a bien voulu nous signaler la présence dans cette région d'une très belle borraginée, « *Omphalodes verna* ».

La station se trouve dans un petit bois, en face du château de M. DE CONTENSON, de l'autre côté de la route, au petit village de Saint-Germain-des-Rives, à proximité de Saint-Yan (Saône-et-Loire), à 8 kilomètres de Paray-le-Monial.

M. DE CONTENSON indique à M. DAUVERGNE qu'il a toujours vu cette plante dans ce lieu. Avant la Révolution, le bois faisait partie du parc du château. Comme c'est une plante ornementale, il peut s'agir d'une naturalisation ancienne. *O. verna* est en pleine floraison vers le 15 avril, dans cette station qui est très dense.

A notre connaissance, cette borraginée, considérée comme sub-spontanée, n'a jamais été signalée dans la région lyonnaise.

Nous serions reconnaissant à nos collègues, qui pourraient avoir quelques renseignements sur cette espèce, de vouloir bien les faire parvenir à la Société Linnéenne ou à M. DAUVERGNE.

Notice sur la végétation et la flore des environs de Mascara

Par M. A. QUENEY

SITUATION GÉOGRAPHIQUE. — Mascara, dans la province d'Oran, à 100 kilomètres environ au sud de Mostaganem. Altitude moyenne, 600 mètres, allant de 450 mètres à 900 mètres du Sud au Nord. Plateau un peu incliné vers le Sud et découpé en côteaux par de nombreux petits ravins. Ce sont ces côteaux qui fournissent les vins dit de Mascara.

GÉOLOGIE. — Terrains d'âge miocène formés de grès calcaires, de calcaires, de marnes blanchâtres et d'argiles parfois gypseuses. A l'affleurement ces roches donnent un sol bigarré allant de l'ocre rouge ou brune au blanc crayeux.

CLIMAT. — Plutôt sec, caractérisé par de longues périodes sans pluie, des hivers assez froids et des étés très chauds. C'est un climat intermédiaire entre celui du littoral et celui des steppes des Hauts-Plateaux ; les coups de sirocco y sont déjà fréquents. Pas ou presque pas d'eaux courantes.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA FLORE. — Les espèces dominantes sont celles des plaines du Tell avec quelques éléments montagnards et quelques éléments steppiques. Elle est plus xérophile que celle du département d'Alger et présente de nombreuses analogies avec celle du Maroc ou de l'Espagne.

VÉGÉTATION. — Dans un rayon de 8 à 10 kilomètres autour de Mascara elle n'est plus guère représentée que par des broussailles basses, fortement modifiées ou dégradées par l'homme et par ses troupeaux ; ces broussailles sont entourées par les cultures, vignes et céréales, qui couvrent la plus grande partie du pays. Au Nord, vers les hauteurs et à partir de 700 ou 800 mètres

jusqu'à 900, les cultures deviennent rares et ce sont au contraire les broussailles avec quelques forêts qui forment la végétation dominante.

C'est sur ces groupements naturels qu'ont porté nos observations faites pendant l'hiver, du 1^{er} janvier au 20 mars 1937. Nous en donnons le résumé dans les lignes qui suivent.

Nous distinguerons dans la végétation naturelle quatre groupes de formations ou strates : une strate arborescente, une strate frutescente, une strate sous-frutescente et une strate herbacée, la première manquant très souvent et la dernière pouvant subsister seule et représentant le dernier degré de dégradation de la végétation ancienne. Ce sont là évidemment des divisions un peu schématiques destinées à simplifier le travail d'exposition, la nature est toujours plus compliquée et rentre difficilement dans nos cadres artificiels.

STRATE ARBORESCENTE. — Près de Mascara elle n'est représentée que par la petite forêt de *Quercus ilex* à Saint-Hippolyte. Plus au Nord, dans la zone montagneuse, elle forme des forêts ou plutôt des forêts de broussailles assez vastes, les arbres y forment rarement un dôme continu ; ses éléments principaux sont : *Quercus ilex*, *Pinus halepensis*, *Ceratonia siliqua*, *Callitrys equivalvis* (Thuya d'Algérie), *Juniperus oxycedrus* ; au-dessous et dans les intervalles se développent la broussaille et les herbes.

STRATE FRUTESCENTE OU D'ARRISSEAUX. — C'est la formation la mieux représentée aux environs de Mascara, celle où les arbres sont l'exception.

Sont prédominants : *Chamaerops humilis* et *Calycotome intermedia* cousin germain du *C. spinosa* dont il diffère surtout par ses feuilles et ses gousses pubescentes ; le *C. spinosa* s'y trouve aussi mais à l'état tout à fait subordonné.

Abondants : *Genista tricuspidata* à épines simples ou plus souvent tricuspidés, *Thymelea hirsuta*, *Quercus ilex*, *Q. coccifera* très broutés par les chèvres ; *Asparagus horridus*, asperge très épineuse à cladodes en forme de fortes épines pouvant dépasser 7 centimètres de long, *Rosmarinus Tournefortii*, se distinguant de *R. officinalis* par ses inflorescences très glutineuses. Dans les forêts de pin d'Alep de l'Algérie, le Romarin est presque toujours associé à cet arbre, ce qui conduit à supposer que les broussailles actuelles étaient autrefois des forêts que l'homme a détruites. Quelques pins isolés, de grande taille, de 1 mètre de diamètre environ, existent encore çà et là près de Mascara ; ces arbres, plusieurs fois centenaires, sont probablement des reliques des anciennes forêts disparues.

Disséminés ou localisés : *Daphne gnidium*, *Olea europaea*, *Asparagus albus*, *A. altissimus*, *Cistus salvifolius*, *C. villosus* et, au sud de Mascara, dans la haute plaine d'Eghris, *Zizyphus lotus* ; ce dernier forme, presque seul avec le Palmier nain, une association un peu spéciale. De taille plus petite que le jujubier vulgaire, il forme des buissons épineux, compacts, ronds ou ovales, absolument impénétrables ; ses tiges plus ou moins divariquées et entrelacées sont munies de stipules fines et acérées ; on les utilise pour faire des haies ou des enclos protecteurs ; ses feuilles sont caduques et ses fruits rougeâtres ne sont guère plus gros qu'un pois.

Rares : *Cistus clusii*, à petites fleurs blanches, à calice velouté sans calicule, *Spartium junceum*, *Jasminum fruticans*, *Cornilla juncea*, *Rhamnus oleoides* dont les feuilles ovales ressemblent plutôt à celles du buis qu'à celle de l'olivier ; cet arbrisseau très épineux est très répandu dans la région méditerranéenne, mais il est peu commun ; on le trouve en France, dans les Pyrénées, *Thymelea nitida*, à feuilles étroitement imbriquées, linéaires-oblongues, petites, soyeuses, à petites fleurs jaunâtres, tubuleuses ; il n'existe guère qu'en Oranie et en Tunisie.

(A suivre.)

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Sur un procédé pour la conservation des insectes dans les pays chauds

Par M. J. VINSON

ERRATA. — Une erreur matérielle s'étant glissée dans notre note publiée dans le *Bulletin* n° 8 (octobre 1936), il y a lieu de la rectifier de la façon suivante :

Page 125, 5^e paragraphe, au lieu de : il faut environ 3 gr. 5 du mélange ci-dessus par centimètre carré à traiter, lire : il faut environ un *quart de gramme* du mélange ci-dessus par centimètre carré à traiter.

Chasse aux insectes dans les débris végétaux sur la plage de Fréjus

Par M. G. AUDRAS

J'ai souvent cherché des insectes sur les plages dans les débris végétaux rejetés par la mer. J'avais eu plein succès au Grau-du-Roi, mais les plages de la région des Maures ne m'avaient jusqu'à ce jour pas donné grand'chose. Cette année les circonstances m'ayant amené à fréquenter la plage de Fréjus plusieurs fois, j'ai pu y faire de nombreuses captures. En effet les conditions y sont particulièrement favorables. L'Argens, cette rivière qui coule dans la vallée de Brignolles, c'est-à-dire la région des Maures, reçoit des affluents provenant de l'Estérel comme le Reyrau et l'Éudre, son allure est torrentueuse et à chaque orage elle porte à la mer des alluvions que le flot répartit le long de la plage qui avance ainsi constamment. Depuis l'époque romaine et la construction du port de Fréjus, la mer s'est éloignée de plus d'un kilomètre et la plage ainsi formée a environ 4 kilomètres de long depuis Saint-Raphaël jusqu'à Saint-Aygulf.

Si cette rivière apporte à la mer des matériaux minéraux elle y apporte également des débris végétaux et les insectes qui y vivent dessus. Quelques-uns ne résistent pas à l'eau salée et périssent, ce qui n'empêche pas de les retrouver en très bon état comme ceux que j'ai ramassés. D'autres éclosent dans ces débris, enfin les plus nombreux y trouvent leur habitat d'élection. Ces débris sont formés de toutes sortes de débris ligneux, beaucoup de graines de plantes aquatiques, peu d'algues et de varech, mais surtout de ces bambous *Armado Douan* L., dont on fait les emballages de fleurs et qui, à moitié enterrés, sont un obstacle à l'exploitation entomologique de la plage. La mer répartit ces débris en petits tas. On peut dire qu'en partant de la mer il s'est formé trois zones : les tas qui reposent sur le sable humide sont remplis de puces de mer, aucun insecte n'y peut subsister sauf quelques staphylins, comme le *Cafius xantholoma* Gr. Un peu plus loin le sable a séché, la pluie a lavé l'excès de sel et les insectes se mettent à vivre en quantité. Si l'on s'éloigne encore on rencontre des tas plus anciens où ne se trouvent que rarement quelques ténébrionides qui y cherchent un abri. Pour ramasser les insectes, on choisit un tas dans les conditions satisfaisantes et après l'avoir battu énergiquement pour en faire tomber les animaux qui pourraient être montés sur les morceaux de bois, on nettoie le tout jusqu'au niveau du sable en se donnant un champ d'exploitation de 50 centimètres carrés environ. Les animaux que l'on a ensablés légèrement ne tardent pas à chercher à remonter à la surface et à se faire capturer. Tous ne paraissent pas avec la même rapidité ce qui permet de les prendre progressivement. Le tamisage ne donne

pas de résultats : la quantité de sable qui passe à travers le tamis fait que les insectes sont encore plus ensablés qu'autrement et qu'ils mettent beaucoup plus de temps à reparaitre. Le procédé le plus pratique consiste à étendre une nappe de toile blanche sur laquelle on jette les insectes avec une pincée de sable et on les aspire lorsqu'ils sont sur l'étoffe propre afin d'éviter de ramasser trop de sable. Si l'on peut être deux : l'un qui capture et l'autre qui manie l'aspirateur, on peut recueillir au moins vingt bêtes à la minute. Lorsque la surface nettoyée ne donne plus rien, on prépare une autre petite surface d'exploitation et on continue ainsi jusqu'à ce que tout le tas ait été visité.

Les insectes paraissent donc progressivement : on aperçoit d'abord quelques anthicides plus lestes avec des carabiques et staphylinides, par contre, les ténébrionides conservent longtemps l'état cataleptique et ne paraissent souvent qu'au bout d'un quart d'heure. Je ne puis vous les décrire d'après leur rang d'apparition, car la mémoire à ce sujet me ferait défaut, je le ferai par famille. Je commence par la famille des Anthicides dont les débris végétaux forment l'habitat habituel.

J'ai trouvé treize espèces : *Formicormus pedestris* Rossi, *Leptaleus Rodriguezi* Lat., *Anthicus hispidus* Rossi, *antherinus* L., *tenellus* Laf., *humilis* Germ., *ater* Panz., *tristis* Schall., *plumbeus* Laf., *instabilis* Sch., *fenestratus* Sch., *Ochthenomus tenuicollis* Rossi, *punctatus* Laf. Ceux qui apparaissent les premiers, sont les *Formicomus*, jolie espèce, très alerte et en nombre, et l'*Ant. hispidus*, d'autres y sont plus rares comme *humilis*, *ater* et *fenestratus*, bien caractérisé par sa strie suturale. Les *Ochthenomus* sont les plus lents à sortir et difficiles à voir sur le sable dont ils ont la couleur; aussi j'en ai récolté fort peu.

Je ne peux passer sous silence l'*Anthicus grenei* Laf. qui se rencontre accidentellement avec les autres. Les mœurs de ce joli petit insecte sont différentes. Il circule avec rapidité dans les petits graviers et pour le capturer il faut encore se servir de la nappe sur laquelle on dépose une poignée de graviers avec l'insecte. Son aire de dispersion va de Marseille à Saint-Raphaël et on ne l'a pas rencontré ailleurs. L'étude des anthicides est très facile avec l'ouvrage de MULSANT, mais plus difficile avec les autres auteurs qui donnent peu de détails.

Les carabiques sont nombreux, j'ai nommé et préparé vingt-cinq espèces en en délaissant deux ou trois par communes. Je les cite dans un ordre inverse de la classification habituelle car sensiblement ils apparaissent ainsi sur le sable :

Les *Microlestes minutus* Germ. et *Metabletus truncatellus* L., se mettent à courir les premiers en grand nombre. Suivent : *Dromius melanocephalus* Dej., *Dromius linearis* Ol., *Demetrias atricapillus* L., le rare *Demetrias imperialis* Germ., var. *ruficeps* Scha., *Brachinus sclopeta* F., *Lebia scapularis* Geof. *Platymus dorsalis* Geoff., commun partout. Les plus gros sont parfois d'une capture plus difficile car ils cherchent à se cacher sous l'abri le plus proche. Ce sont : *Agonum marginatum* L., si commun dans le Bugey, *Anchomenus ruficornis* Geof., très commun partout ; *Pœcilus striatopunctatus* Duf., espèce exclusivement méridionale ; *Harpalus distinguendus* Duft.; *Harpalus sulfuripes* Germ.; *Ophonus angusticollis* Mull.; *Parophonus mendax* Rossi, intéressante espèce qui se rencontre aussi souvent en Camargue, dans les débris végétaux; de jolies espèces comme *Olisthopus furcatus* Dej.; *Diachromus germanus* L.; *Stenolophus teutonus* Schr.; *Asaphidion flavipes* L. Nous retrouvons encore de très petites espèces avec le *Trechus quadristriatus*

Schr., le plus commun et les *Tachys bisulcatus* Nico ; *sextriatus* Duft. ; *V. bimaculatus* Ch., variété peu commune ; le *Tachys bistriatus* Duft. ; *V. elongatus* Dej., spécial au midi de la France, enfin le *Tachys parvulus* Dej., fort répandu.

Les Staphylinides s'y trouvent en nombre. J'ai préparé vingt-six espèces : le joli *Stiliclus festivus* Rey, espèce méridionale ; le *Cafius xantholoma* Grav., qui se trouve sur tous les bords de mer ; *Stenus clavicornis* Scap. ; *Medon propinquus* Bris. ; *Scopaeus sulcicollis* Steph. ; *Lathrobium multipunctum* Gr. ; *rufipenne* Agylh. ; *Medon obsoletus* Nord. ; *Philonthus varius* Gyllh. ; *V. nitidicollis* Baird ; *Philonthus nigrutilus* Gr. ; *concinus* Gr. ; *Quedius molo-chinus* Gr. ; *Falagria obscura* Gr. et enfin treize Aléochariens.

Les Elaterides donnent cinq espèces et un Eucnemide, le *Trixagus obtusus* Curt.

A part le *Drasterius bimaculatus* Rossi, en grand nombre, les autres : *Agriotes sputator* L., *Sinaptus filiformis* F., *Cardiophorus exaratus* Er., *Athous vittatus* F., paraissent se trouver là accidentellement. Il en est de même de deux curculionides l'*Otiorrhynchus ligneus* Ol. et *Baris prasina* Boh. Les coccinellides sont nombreux, ce qui ne paraît pas étonnant car ils doivent y trouver les petits animaux dont ils font leur proie. Le plus répandu est *Micraspis sedecimpunctata* L., ensuite *Eroxomus 4 pustulatus* L. Beaucoup de *Scymnus* : *rufipes* F., *pubescens* Paanz., *biguttatus* Muls., *Apetzi* Muls., *interruptus* Gœz., *punctillum* Weiss. Les Chrysomélides s'y rencontrent également, je ne sais pour quelle raison ; peut-être des nymphes ou des larves entraînées qui ont éclos au soleil : *Gynandrophthalma nigratarsis* Lac., *Pachnephorus villosus* Duft., *Chrysomela americana* L., *Haltica oleracea* L., *Aphthona cyanella* L., *Chaetocnema depressa* Bo., *Longitarsus scutellatus* R., *nanus* Foud.

Ensuite je vous citerai vingt-cinq petites espèces de diverses familles : *Saprinus rufipes* Payk., *Acritus punctum* Aubé, *Bryaxis longicornis* Lai., *Helseri* Sch., *Waterhousi* Rey, *Cryptophagus fasciatus* Kr., *Atomaria atricapilla* Steph., *gutta* Scop., *Corticaria transversalis* Gyll., *crenulata* Gyll., *Mélanoplthalma fulvipes* Corn., *gibbosa* [Herbst, *Enicmus transversalis* Ol., *Lathridius productus* R., *Stilbus testaceus* Panz., *Olibrus flavicornis* St., *Stilbus oblongus* Er., *Amphicyllis marginatum* Sturm., *Asphidophorus Lareynei* Duo., *Arthrolips obscurus* Söchl., *Ephistemus nigriclavus* Steph., *globosa* Payk., *Dapsa trimaculata* Motsh.

J'ai trouvé les Pselaphiens en petit nombre, nul doute qu'un peu plus tard dans la saison ils doivent y vivre en abondance. Dans quelques petits tas de fucus des quantités de *Cryptophagus fasciatus* K. et *Corticaria crenulata* dont c'est l'habitat habituel. Les *Olibrus* sont en grand nombre, ou en trouve toujours ainsi que le joli endomychide, *Dapsa trimaculata*.

J'ai laissé pour la fin les Ténébrionides car ce sont ceux qui conservent l'état cataleptique le plus longtemps et que l'on trouve en dernier lieu. Onze espèces *Tentyria mucronata* Serv., espèce méditerranéenne, *Stenosis angustata* Herb., *Pimelia bipunctata*, très commune sur toutes les plages. *Opatrum sabulosum* L., *Gonocephalum pusillum* F., un peu moins communes. Deux *Phaleria* : *pellucida* Herbst et *cadaverina* F., celle-ci avec ou sans points sur les élytres. Quatre *Helops* : *pallidus* Curt., *pellucidus* Muls., *quiquilius* Str., *agonus* Muls. Les deux espèces testacées sont intéressantes, mais par leur abdomen entièrement vide font croire à un jeûne absolu ou peut-être à une éclosion récente. Le *Catomus agomnus* Muls. se rencontre souvent sous les écorces d'eucalyptus. Enfin, pour terminer, trois insectes trouvés morts et en parfait état : *Hydrous pistaceus* Lap., qui se rencontre

dans le Midi et non chez nous. *Typhæus typhæus* L. plus répandu et le rare *Callicnemus* ou *Calocnemis Latreillei* Lap. Scarabeide, sous-famille *Pachyprodinæ*, qui vit dans le sable. Il est cité par MULSANT précisément de la plage de Saint-Raphaël. Toute cette liste représente environ cent trente espèces ; la plupart communes mais quelques raretés. Nul doute qu'en y retournant à des époques différentes on n'arrive à allonger cette liste considérablement. Cette chasse montre que l'on peut parfois sans changer de place, recueillir un grand nombre d'insectes.

SECTION MYCOLOGIQUE

Champignons observés dans le Liban et la Syrie, de 1930 à 1933

Par M. J. THIÉBAUT

Les champignons de Syrie et du Liban paraissent n'avoir fait jusqu'ici l'objet d'aucune étude approfondie. Je n'ai trouvé, dans la littérature botanique, que de rares communications relatives à des parasites de végétaux — principalement Uredinales et Ustilaginales — mais rien en ce qui concerne les champignons supérieurs. C'est pourquoi, pendant mon séjour au Liban et en Syrie, j'ai cru bon, malgré mon incompetence en mycologie, de noter au jour le jour les espèces qui retenaient plus particulièrement mon attention. Je m'empresse, à cette occasion, d'adresser le témoignage de ma gratitude à notre collègue, M. POUCHET, qui a bien voulu, à maintes occasions, m'aider de sa compétence, et me donner d'utiles indications. Seule la difficulté de faire parvenir avec une célérité suffisante les échantillons recueillis a limité le résultat de ces aimables rapports.

Voici la liste des espèces ainsi déterminées, avec la date et le lieu de leur récolte :

- Amanita vaginata* (21 décembre, dans une pelouse, près de Beyrouth).
- *solitaria* (21 décembre, Djounié (Liban), sous les chênes verts).
- *virosa* (12 avril, Chouit (Liban), bois de pins à 600 m. alt.).
- *ovoides* (19 décembre, Iamhour (Liban), bois de pins, à 400 m. alt.).
- Lepiota excoriata* (8 février, Khaldé (littoral), bois de pins ; décembre, Ras el Harf (Liban), bois de pins, à 750 m. alt.)
- Lepiota naucina* (novembre, Beyrouth, dans un jardin.)
- Tricholoma terreum* (fréquent dans les bois de pins du littoral et du Liban inférieur ; noté en janvier et février).
- Laccaria laccata genuina* (8 mars, Araya (Liban), bois de pins, à 600 m. alt.).
- Clitocybe nebularis* (8 février, Khaldé (littoral), bois de pins).
- Pleurotus dryinus* (20 janvier. M'a été rapporté des environs immédiats de Beyrouth, sans précision d'habitat).
- Clitocybe suaveolens* (fin décembre, Beit-Méri (Liban), bois de pins, à 500 m. alt.).
- Hygrophorus agathosmus* (fin décembre, Beit-Méri (Liban), bois de pins, à 500 m. alt.).
- Hygrophorus caprinus* (décembre, Ras el Harf (Liban), bois de pins, à 750 m. alt.).
- Lactarius deliciosus* (8 février, Khaldé, bois de pins du littoral).
- Russula xerampelina* (fin décembre, Beit-Méri (Liban), bois de pins, à 500 m. alt.).

- Lentinus tigrinus* (25 octobre, vallon du Nahr Ibrahim (littoral), sur un tronc de mûrier abattu).
- Schizophyllum commune* (22 février, Beyrouth, sur la tranche d'un tronc de palmier abattu).
- Inocybe eutheles* (23 janvier, Beyrouth, sur un talus sablonneux).
- Agaricus silvaticus* (10 décembre, Araya (Liban), bois de pins, à 500 m. alt.).
- *pratensis* (13 février, Khaldé, bois de pins du littoral).
- *arvensis* (20 janvier, m'a été rapporté des environs de Beyrouth, sans précision d'habitat).
- Agaricus xanthodermus* (15 janvier, Beyrouth, dans un jardin).
- Psathyrella subatrata* (15 janvier, Beyrouth, dans un jardin).
- Coprinus fimetarius* (15 décembre, Beyrouth, sur un tas de fumier).
- *atramentarius* (28 février, Beyrouth, dans un jardin).
- Ganoderma australe* (15 janvier, Beyrouth, sur mimosa (*Acacia dealbata*)).
- Coriolus versicolor* (24 janvier, Souk el Garb (Liban), bois de pins, à 800 m. alt.).
- Coriolus connatus* (janvier, Beyrouth, dans un jardin, sur lilas de Perse).
- Xanthochreus cuticularis* (janvier, Beyrouth, dans un jardin, sur tamaris).
- Leucoporus tubarius* (fin décembre, Beit-Méri (Liban), bois de pins, à 500 m. alt.).
- Boletus chrysenteron* (28 décembre, cotcaux du Nahr Beyrouth (littoral), pins).
- Boletus* sp. (voisin de *B. bovinus*, mais tubes non décurrents. Abonde en décembre dans les bois de pins du Liban, vers 500-800 m. alt. Bon comestible).
- Hydnum repandum* (24 janvier, Souk el Garb (Liban), bois de pins, à 800 m. alt.).
- Calodon graveolens* var. *melaleucum* (8 mars, Araya (Liban), bois de pins, à 600 m. alt.).
- Calodon zonatum* (fin décembre, Beit-Méri (Liban), bois de pins, à 500 m. alt.).
- Stereum hirsutum* (8 mars, Araya (Liban), bois de pins, à 600 m. alt.).
- Phallus impudicus* (15 janvier, Beyrouth, dans un jardin ! où il reparait chaque hiver).
- Scleroderma vulgare* (décembre, Beyrouth, bois de pins du littoral).
- Geaster hygrometricus* (12 avril, Araya (Liban), bois de pins, à 1600 m. alt.).
- Gautiera graveolens* (juillet, forêt de cèdres de Hadeth (Liban), à 1.600 m. alt.).
- Tremella mesenterica* (mars, Gorges du Nahr Damour (littoral), sur bois mort).
- Acetabula leucomelas* (8 mars, Araya (Liban), bois de pins, à 600 m. alt. ; 13 février, Khaldé, dans un chemin sablonneux du littoral).
- Morchella costata* (12 avril, Araya (Liban), bois de pins, à 600 m. alt.).
- Helvella lacunosa* (8 mars, Araya (Liban), bois de pins, à 600 m. alt.).
- Geoglossum ophioglossoides* (8 mars, Araya (Liban), bois de pins, à 600 m. alt.).
- Terfezia leonis* (vendu sur le marché de Beyrouth au début du printemps sous le nom de « truffe du désert »).

Cette liste, toute incomplète qu'elle soit, permet deux remarques principales :

Tout d'abord la poussée fongique, dans le Liban et en Syrie, correspond presque exclusivement aux mois d'hiver, particularité expliquée par

le régime des pluies. Dans cette région, en effet, les pluies sont nulles ou accidentelles de mai à septembre, même aux altitudes élevées, et si l'on range les autres mois par ordre de pluviosité décroissante on trouve successivement : février, janvier, décembre, novembre, mars, avril, octobre. L'aridité du sol, presque toujours rocailleux et dépourvu d'humus, est également en rapport avec la faible quantité de sujets observés.

D'autre part, les espèces rencontrées se retrouvent presque toutes parmi les plus communes des régions tempérées. Il y a lieu, sans doute, de faire une réserve pour deux ou trois espèces qui n'ont pu être déterminées de façon certaine. Mais il est évident néanmoins que l'on ne retrouve pas, dans la classe des champignons, les différences nombreuses et importantes qui s'accusent entre végétaux phanérogames de France et du Liban.

Cette pauvreté relative explique, sans doute, que la mycologie ait été fort négligée jusqu'ici, en pays d'Orient, par ceux qui s'intéressent aux sciences naturelles.

LIVRES NOUVEAUX¹

La forêt d'Yeuse languedocienne (Quercion Ilicis). Monographie phytosociologique, par J. BRAUN-BLANQUET, communication n° 40 de la S. I. G. M. A., 1936, n° 5.

Cette monographie est un long travail commencé depuis 1918, par le Dr J. BRAUN-BLANQUET, et qui résume et synthétise les nombreuses herborisations faites par lui dans les départements méridionaux de la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal méditerranéens, les montagnes Nord-africaines.

Par la situation de la station internationale de géographie botanique en pleine garrigue languedocienne, l'auteur a pu faire de nombreuses mesures écologiques dans les associations et donner des résultats pour chacune d'entre elles.

Pour ceux qui sont familiarisés avec le langage phytosociologique, nous dirons que d'après M. BRAUN-BLANQUET on peut distinguer au Languedoc trois groupements forestiers appartenant au *Quercion ilicis* : l'association du *Quercetum galloprovinciale* dans les plaines et les collines en dessous de 300 mètres; la sous-association du *Quercetum galloprovinciale pubescentosum* dans les stations plus fraîches; l'association du *Quercetum méditerranéano-montanum* qui habite la bordure cévenole entre 300 et 800 mètres. Chaque association est également étudiée avec ses caractéristiques écologiques.

Cette monographie a un but pratique, elle cherche à résoudre le problème de la mise en valeur de la garrigue languedocienne par la reconstitution de la forêt primitive; comme l'auteur l'indique « c'est un nouveau pas vers la collaboration plus étroite entre phytosociologues, pédologues et forestiers ».

G. NÉTIEN.

¹ Les volumes d'histoire naturelle : botanique, entomologie, géologie, anthropologie envoyés au Siège de la Société Linnéenne, 33, rue Bossuet, Lyon, seront signalés comme envois à la Bibliothèque et feront l'objet d'une analyse originale dans la rubrique de Livres nouveaux.

INSTITUT DE BOTANIQUE SYSTÉMATIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE. —
Candollea, vol. VI.

Ce périodique est l'organe officiel du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève et paraît tous les deux ans. Il est rédigé actuellement par le Professeur B.-P.-G. HOCHREUTINER, qui dirige à la fois les institutions précitées et l'Herbier Boissier, le tout réuni sous le nom d'Institut de Botanique systématique de l'Université.

Le VI^e volume (1934-1936) sort de presse.

Une préface intitulée *In Memoriam* est dédiée à la mémoire de John BRIQUET ; avec une excellente reproduction du buste du regretté botaniste genevois, elle donne une liste des noms et combinaisons de noms de plantes créés par lui.

Ensuite vient un article d'une vingtaine de pages de M. FR. MACBRIDE, de Chicago : 45 espèces nouvelles ou débaptisées de phanérogames du Pérou, avec un grand nombre de variétés nouvelles également.

Suivent deux articles très courts : l'un, posthume, de deux pages, par M. J. BRIQUET, est consacré à deux Méliacées nouvelles ; l'autre, de trois pages, par M. BECHERER, se rapporte à la nomenclature de deux espèces d'*Asplenium*.

Le quatrième article est une bibliographie très complète du botaniste A. SAINT-YVES, par F. CAVILLIER, avec portrait, liste des publications et des noms dédiés à cet auteur.

Puis, M. Ch. BAEHNI discute en deux pages de la position systématique du genre *Goethalsia*.

Enfin, occupant la majeure partie du volume, vient la monographie du genre *Cestrum*, par P. FRANCEY. C'est la première partie de cet ouvrage considérable — près de 500 pages — qui a valu à son auteur une distinction, recherchée des botanistes systématiciens : le prix de Candolle, décerné par la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève.

Les quatre-vingt-dix dernières pages du volume sont occupées par le quatrième fascicule des *Plantae Hochreutineranae*, publié avec la collaboration de divers spécialistes ; les *Graminées* ont été déterminées par M. CHASE, de Washington, sauf les *Festuca* déterminés par SAINT-YVES et les *Bambusées* et *Agrostis* par M^{lle} CAMUS, de Paris ; les *Cypéracées* sont l'œuvre de G. KÜKENTHAL, de Coburg ; les *Orchidées*, du D^r SCHLECHTER (†), de Berlin ; les *Zingibéracées*, du D^r VALETON (†), de Buitenzorg ; les *Loranthacées*, du Professeur LANSER, de Groningue et les autres familles, du Professeur B.-P.-G. HOCHREÜTINER.

Ce volume important fait honneur aux institutions qui le publient et témoigne de l'activité scientifique qui y est déployée. D'autant plus qu'il est accompagné d'un supplément, début d'un nouveau périodique, intitulé *Boissiera*. Ce volume est vendu 40 francs avec son supplément.

* * *

P. FERRIER, *Les Champignons que chacun doit connaître*, 92 p., 1937, chez l'auteur, 54, Côte-de-Saverne, Saverne (Bas-Rhin).

On ne compte plus les manuels à l'usage des débutants qui sont éclos depuis quelques années. Voici le dernier né. Il mérite d'être signalé car s'il est des plus élémentaires, du moins il ne contient pas d'erreurs. Après quelques indications générales, on y trouvera la description d'une quarantaine d'espèces choisies parmi les plus communes, soit dans la série des comestibles, soit

dans celle des vénéneuses ; une lacune dans cette dernière série : l'Entolome livide en est absent. Chaque espèce est figurée, en noir malheureusement, mais avec justesse (dessins d'après nature, par MARGAINE). On peut conseiller l'achat de ce livret à ceux qui veulent nouer connaissance avec les champignons. Son prix plus que modique a été établi pour qu'il soit accessible à chacun.

M. J.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

A vendre, microscope Stüssnié revolver 4 obj. dont 1 imm., 4 oc, cond. Abbe, acc. polar, ch. claire, prisme ultra-mic, boîte acajou, 1.200 francs. M. JARSON, 48, avenue Entreveignes, Antibes.

Le Dr LOTTE, B. P. 222, Port-Saïd, qui prépare un travail sur les *Jalodis* paléarctiques serait reconnaissant aux entomologistes qui pourraient lui envoyer des matériaux sur ce genre, notamment d'Afrique du Nord et d'Asie Mineure, de Grèce et de Turquie.

M. CONILL, directeur d'école honoraire, à Vernet-les-Bains (Pyrénées Orientales), désirerait se procurer l'ouvrage suivant de M. HOUARD : *Les Zoocécidies des Plantes d'Europe et du bassin de la Méditerranée*, 3 volumes, Paris, 1908, 1909, 1913.

Il acquerrait ledit ouvrage sur prix d'occasion ou bien il échangerait avec divers livres botaniques dont il adresserait la liste pour choix éventuel.

M. JOSSERAND, 24, rue de la Part-Dieu, Lyon, (3^e), achèterait d'occasion, le *Traité de Microscopie*, de LANGERON (quatrième ou, de préférence, cinquième édition).

M. JOACHIM, 361, rue des Pyrénées, Paris (20^e), céderait : BERCE, *Lépidoptères*, 5 vol. rel. ; — JANET, *Revendications Volvoæ ; Théorie orthobiontique*, etc., broch. ; — CADET-GASSIGOURT, *Premiers secours suivi d'une Instruction sur les Champignons*, 8 pl. grav. color., broch., 1845 ; — CORDIER, *Guide de l'Amateur de Champignons*, 11 pl. color., rel., 1826 ; — Stanislas MEUNIER, *Paléontologie pratique*, broch. ; — BRESADOLA, *Fungi Polonici*, 1 pl. color., broch. ; — HOULBERT, *Faune Analyt. illustr. des Orthoptères*, broch., 1900 ; — MARTIN, *L'Amateur de Truffes*, lithogr., color. de H. MONNIER, relié, très bel état, 1828 ; — CRIÉ, *Recherche sur les Dépazées*, broch. ; — BULLIARD, pl. de 97 à 144.

Faire offres.

Une Société d'Echange de Cryptogames vasculaires vient de se constituer. Elle se propose de distribuer des espèces françaises et européennes. Des collaborateurs sont demandés en Europe Méridionale et Septentrionale.

M. WALTER, de Saverne, vérifiera ou déterminera les envois. Les confrères désireux de participer à ces échanges sont priés d'envoyer leur adhésion à M. J. GALLÉ, 28, avenue des Gobelins, Paris (13^e).

M. Ch. GPANGER, 26, rue Vineuse, Paris (16^e), désire acquérir, de préférence par achat, des Hyménoptères de France, déterminés ou non, avec localité précise, et spécialement des Tenthredes. Annonce toujours valable.

Le Bibliothécaire a reçu ces derniers temps plusieurs listes de bibliothèques d'histoire naturelle (entomologie et botanique) à vendre. Il les tient à la disposition de tous les sociétaires qui voudraient faire des achats.

Le Gérant : O. THÉODORE.